Mère, je vais rejoindre les harraga

Assis dans la salle d'attente, une revue à la main que je feuilletais d'une manière rapide et sommaire, l'esprit tendu et absent, j'attendais mon tour de passage pour une consultation chez le psy ; une foule de patients comme moi était là en ce début de semaine dans la ville de Chlef.

La porte s'ouvre et l'assistante médicale me fait signe de la tête : c'était mon tour. A l'intérieur du cabinet de consultation, le psy était là debout au milieu de la salle et il y avait une espèce de canapé dans lequel le docteur m'avait invité à m'allonger, après m'avoir demandé de me débarrasser de mon veston. Il prit alors place en face de moi, dans son fauteuil, un carnet de notes à la main et avec un léger petit sourire, il me dit : «Qu'est-ce qu'il y a, Adel ?» Je lui répondis : «Voilà docteur, je suis complètement abattu et découragé et je n'aspire plus à vivre ici au milieu de ma famille. J'ai des problèmes d'ordre familial avec ma mère, et à cause de cela, je suis perturbé, je ne trouve plus le sommeil, je suis tout le temps pensif, je n'ai plus d'appétit. En quelque sorte, j'ai perdu le goût de la vie et des fois j'ai envie de commettre l'irréparable par la faute de toutes ces tracasseries et ces misères.»

Il m'interrompit pour me dire : «Quels sont ces problèmes ? Cite-les-moi tous, je veux les connaître, pour ton bien…»

Alors, je repris dans une longue litanie : «La tristesse que j'ai connue et le malheur que j'ai vécu et les drames que j'ai supportés avec ma mère ! C'est une femme imposante et sévère, elle a une santé de fer, une situation financière florissante et tous les atouts pour être heureuse, elle et tous ses enfants, mais, hélas, ce n'est pas le cas ; elle a perdu tous les sentiments d'amour qu'une mère a pour son enfant. Voyez, docteur, je suis sans activité et je n'ai pas de sous, j'ai des enfants à charge et je suis sans travail, je suis locataire chez un particulier et ma mère, en connaissance de cause, ne veut pas m'assister, ni m'aider à faire face à cette pénible situation. Même mes propres enfants ressentent le rejet de leur grand-mère. Je lui ai demandé de me prêter de l'argent, elle a refusé, sachant très bien que je n'ai pas de salaire contrairement à mes autres frères. Elle ne dit jamais non et pour cela je ressens la discrimination, ils sont les préférés, toujours bien choyés et bien entretenus ; ils ne manquent de rien, c'est toujours eux les privilégiés alors que ceux-ci ne sont pas dans le besoin. Docteur, j'ai envie de prendre le chemin des harragas, même au péril de ma vie, pourvu que je sois loin et que je puisse vivre dans la dignité mes enfants et moi sans demander la charité aux autres. Vous savez, docteur, ma mère a un logement inoccupé et elle préfère le laisser fermé que de me le donner ! Comment une mère peut-elle traiter ainsi son propre enfant ? Je crois que ma mère est trop matérialiste et qu'elle préfère mes autres frères à moi parce qu'ils lui font des cadeaux tout le temps, mais moi je n'ai pas les moyens, pour cela elle ne me respecte même pas devant ma femme et mes enfants, allant jusqu'à me traiter de tous les noms d'oiseaux (berraredj, ouedj el hama, el ghrab).

Photo : Newpress

Durant ces moments pénibles à vivre, je pique des coups de colère et je pleure mon destin, mais pas en sa présence ; je la crains tout le temps, de toutes les façons elle reste indifférente et passive à tout ce que je fais et ce que je dit. L'autre jour je lui ai dit : mère je vais partir loin et je ne reviendrai plus ici, ma place est à côté de mes frères harraga, peut-être qu'eux aussi ont les mêmes problèmes avec leur mère, sait-on jamais ! Elle m'a répondu que je ne suis qu'un bon à rien et que je suis inutile sur cette terre et que ma mort vaut mieux que ma vie. Dans ces circonstances, voilà docteur j'ai tout dit, je voulais parler à une oreille attentive, peut-être qu'elle pourrait m'apporter un réconfort parce que j'en ai vraiment besoin en ces moments difficiles !»

Le docteur se releva de son fauteuil et regagna son bureau et commença à griffonner une ordonnance. J'étais là debout et je l'observais, absorbé et songeur… Je me voyais déjà dans une barque en pleine mer, à la recherche d'horizons meilleurs pour me soustraire à cette hogra, quand la voix du docteur est venue mettre un terme à ce voyage : «Tiens, me dit-il, je t'ai prescrit un traitement qu'il te faudra suivre scrupuleusement pour ta santé ; autre chose, je te conseille de changer d'air et de trouver une autre mère plus sentimentale au-delà de la mer !» Il me regarda et me souhaita bonne chance et me remit ma note médicale que je n'ai même pas regardée et que j'ai enfouie dans ma poche. Je lui ai présenté un billet de 1 000 dinars pour ses honoraires, il les a refusés. Sur ce, je me suis dirigé vers la porte de sortie après avoir salué le médecin et, au moment où je m'apprêtais à quitter le seuil de la porte, la voix du docteur m'interpella : «Au fait, Adel, comment se prénomme ta mère ?»

Je lui répondis sans me retourner : «Patrie. »

Adel

NOTRE SÉLECTION

Vendredi ou dimanche ?

Que la paix et la grâce du Seigneur soient sur vous, frère K. D. Ce n'est pas une affaire de réplique... Il s'agit plutôt de savoir si nous voulons suivre l'Occident à chaque vacances... et je ne vois aucun problème à suivre l'exemple saoudien. Et pourquoi cette attaque éhontée contre les Saoudiens ? Parce que c'est le pays des deux mosquées les plus saintes ? Pourquoi n'as-tu pas mentionné le fait que les pays du Golfe, à l'exception du Bahreïn et des EAU, ont tous le week-end jeudi/vendredi ? Notre Prophète (la paix soit sur lui) avait raison de dire : «S'ils sont entrés dans le repaire d'un lézard, vous devrez les pourchasser. » Merci pour votre site et pour les informations qu'il fournit, pour pouvoir exprimer nos opinions !

K. K.

Une place dans un cœur avec vue sur l'amour, SVP

Pour me détacher de cette réalité cruelle que reflète la bêtise humaine, il me faut vivre un rêve réel afin de retrouver le bel humain de jadis, et pour cela, j'ai besoin de me shooter à cette drogue divine qu'est l'amour, la came de l'âme !

On a souvent conté l'amour poétiquement, mais philosophiquement, peut-on lui attribuer une définition ?

Je dirais que c'est une révolution qui part du sensationnel extrême au bing bang sentimental, mouvance émotionnelle exprimant sur un plan philosophique une savante affirmation métaphysique et constituant confirmation d'être formelle en un éclat de vie grandiose insufflé par une majestueuse dynamique affective d'âmes qui se rassemblent autour de cœurs qui s'assemblent ayant en partage cette «humanité rose» qu'on appelle amour.

Etre seulement ou être pleinement, vivre passivement ou vivre amoureusement, tel serait à mon sens la réponse appropriée à la fameuse interrogation shakespearienne.

Hamza Moussaoui

L'index de Meskoud

Suite au scoop cité dans l'édition du 18 août 2008 de ce même quotidien faisant état de la déclaration de M. Meskoud, à travers une émission transmise par Canal Algérie, en affirmant : «Moi, je m'exprime et Khaled chante», le moins qu'on puisse dire c'est que ça a pris quand même du temps avant de voir enfin un index d'une main se pointer clairement, publiquement et sans détour sur un sujet sensible devant susciter un débat instructif et constructif de tous les acteurs de la culture pour le bien de cet art, et loin, s'il vous plaît, de toute polémique.

Et par acteurs de la culture, je veux dire les gens de la culture, les gens épris d'art et surtout pas ceux épris uniquement d'argent, au détriment de l'art. Nous ne devons pas prendre en mal la déclaration de M. Meskoud, et qui ne vise pas, je pense, précisément M. Khaled mais toute la tonne de chanteurs qui poussent et prolifèrent à mon sens plus rapidement que la pomme de terre de Mascara. Béni soit cet index de M. Meskoud ! Je me permettrai de terminer avec le questionnement suivant : «La mélodie, serait-elle le support de la parole ou… l'inverse ?»

Med Kamel

Le bikini et les redresseurs de tort

De Skikda à Annaba en passant par Alger, des redresseurs de tort viennent de manière brutale rappeler à celles qu'ils jugent dévergondées de bien vouloir décamper des plages et cacher leur splendeur car ce que les pseudo-puritains reconnaissent sans le vouloir c'est : ah! mon Dieu que les femmes sont belles et l'Algérienne en particulier !

Il n'y a de place que pour un seul projet de société et le frêle bikini lutte face à l'envahissante noirceur des tchadors. Comme le résumaient si bien les hippies : faites l'amour et pas la guerre, c'est assurément plus sage et moins grave que de s'entretuer. La moralité de l'histoire est que l'on ne doit jamais laisser l'intolérance prendre ses aises.

Voir une jolie poitrine est assurément moins traumatisant que d'observer des corps démembrés après le passage d'une horde frustrée. Vite, luttons contre l'intégrisme et son corollaire la testostérone !

Intik2006

COUP DE SOLEIL

Nous, le petit peuple des Maruti et des Atos !

Permettez-moi de vous adresser ces lignes pour vous faire part de mon indignation suite à la taxe allant de 50 000 à 150 000 DA imposée par le gouvernement aux acheteurs de véhicules neufs.

Tout d'abord, il n'est pas étonnant que cette taxe vienne au moment où l'on a rappelé Ahmed Ouyahia à la tête du gouvernement, réputé pour ses «sales boulots» et autres décisions impopulaires, telles que les licenciements massifs et autres emprisonnements de cadres intègres.

Cela dit, le gouvernement a donc imposé une taxe aux modestes citoyens aspirant à l'achat d'une Maruti ou d'une Atos sous le fallacieux prétexte de soutenir le transport public et le «métro», un métro qui n'existe que dans l'imaginaire de ceux qui sont à l'origine de cette «conspiration».

Oui, il s'agit d'une conspiration contre le petit peuple que nous sommes, parce que l'objectif recherché n'est pas le renflouement des caisses de l'Etat pour soutenir un transport public et un métro fictif, mais plutôt de «débarrasser la racaille que nous sommes des autoroutes saturées» de Maruti, Atos, Spark...

Nous, petit peuple méprisé de nos gouvernants, gênons considérablement ceux qui roulent en carrosses rutilants et autres grosses cylindrées.

Le message à retenir de cette taxe aussi injuste qu'inique est le suivant : «Petit peuple, tu n'es pas digne de rouler en Maruti ! Gare à droite et libère-nous la voie pour rouler librement !»

Voilà donc la logique à laquelle obéit l'introduction de cette taxe. Et puisque cette taxe sert à soutenir un métro fictif, permettez cette fiction inspirée par cette taxe.

Mes